

Entrer dans *quelle* profession ?

Quelques contributions à l'analyse et à la compréhension de l'activité enseignante aujourd'hui

Olivier Maulini, 11.12.2006

Anne Barrère (2005) : quatre épreuves subjectives de l'enseignant

Comme tout travailleur, mais à sa façon, l'enseignant vit des « épreuves subjectives » en exerçant sa profession. Ces épreuves sont le fruit d'une « évaluation existentielle », d'un « bilan individuel de la manière dont l'enseignant s'acquitte de ses tâches ». Elles s'inscrivent dans un contexte post-taylorien d'« enrôlement de la subjectivité » dans l'activité économique, surtout quand celle-ci est une activité de « travail sur/avec/contre/pour autrui ». On thématise souvent l'ensemble sous le titre de « malaise enseignant ». Comment l'analyser plus finement ?

En interrogeant des enseignants secondaires en France, Barrère distingue quatre épreuves :

1. **Le deuil de la discipline** : « activité empêchée, esprit arrêté, intelligence tronquée ». Le deuil peut être géré par un clivage interne (vie privée/vie professionnelle) ou par une « sublimation » au niveau didactique et pédagogique (intérêt pour les apprentissages disciplinaires des élèves, leurs découvertes, leurs erreurs, leurs difficultés, etc.).
2. **La cyclothymie de la relation** : « dépendance vis-à-vis du groupe, gestion de l'aléatoire, excès relationnels ». Le face-à-face est long, répétitif, en groupe : c'est une version particulièrement astreignante de l'expérience analysée par la « sociologie du *front office* ». L'injonction subjective : faire participer, donc faire parler les élèves (cours dialogué). Elle peut à nouveau être gérée par un clivage entre les sphères didactique et relationnelle, ou par l'intégration des deux logiques dans un travail de classe mobilisant l'intelligence et l'intérêt des élèves pour la chose enseignée. C'est tout l'« art », donc le problème du métier.
3. **Le fantôme de l'impuissance** : « sentiment d'être inefficace du côté des apprentissages, impuissant du côté de l'organisation de l'enseignement ». Le produit de l'activité est très peu visible. Il s'incarne dans l'« ancien élève » que l'on revoit quelques années plus tard. Au niveau du système, on appelle à l'« obligation de résultats », à la « pédagogie de l'exigence, de l'excellence, de la réussite ». Mais l'enseignant vit un grand écart entre ces déclarations lyriques et le quotidien de la correction des copies.
4. **Le déficit de reconnaissance** : « quant-à-soi des élèves, consumérisme des parents, distance de la hiérarchie ». La gestion de l'évaluation et des rétributions est bureaucratique, fondée sur des critères abstraits et la conformité aux règles édictées. Pour résister, des enseignants valorisent le travail d'équipe, le projet d'établissement, ou, *a contrario*, une autre reconnaissance, hors de la profession (activité artistique, littéraire, associative, etc.).

L'observation empirique semble montrer que la relation aux élèves est la « mère de toutes les épreuves », celle qui pèse le plus sur le métier au quotidien, qui incite les enseignants à changer de profession ou à chercher contraire des solutions du côté d'autres autorités (principal, surveillants, parents, police, etc.) et/ou de leurs propres pratiques et formation pédagogiques. Dans un tel contexte, on ne passe plus d'un état stable à un autre état stable (*via* une réforme, une innovation) : on cherche en permanence à équilibrer la relation.

Philippe Perrenoud (1996) : quinze facteurs de complexification du métier

Travailler aujourd'hui, dans un monde fragmenté, pressé, où les savoirs se multiplient et où déclinent les sources traditionnelles d'autorité, c'est être « condamné à la complexité », à l'« irruption des antagonismes » (Morin) dans toutes les sphères d'activité. Dans les « métier de l'humain », les sources d'ambiguïté et de tensions sont démultipliées en raison de la rencontre jamais assurée entre les subjectivités.

Perrenoud recense d'abord sept tensions fondatrices de l'instruction publique :

1. Entre la personne et la société
2. Entre l'unité et la diversité
3. Entre la dépendance et l'autonomie
4. Entre l'invariance et le changement
5. Entre l'ouverture et la fermeture
6. Entre l'harmonie et le conflit
7. Entre l'égalité et la différence

Entre ces pôles, le maître cherche toujours un « compromis fragile », une « voie médiane ». Il vit des « dilemmes » (que dois-je faire ?) et des « ambivalences » (que dois-je penser ?). « Les antagonismes sont à la base, ils renaissent sans cesse et comme Sisyphe, nous sommes condamnés à les affronter chaque jour ».

Il faut ajouter ce qui accroît la complexité aujourd'hui, *pour* et *entre* les professionnels :

1. **Des effets de plus en plus incertains...** et le statu quo comme gage d'efficacité
2. **Une introuvable justice...** et des normes légitimes à sans cesse reconstruire
3. **Des solidarités qui se défont...** et le pilotage par l'opinion
4. **L'autorité contestée...** et un opportunisme de la participation
5. **Une certaine pauvreté de la culture commune...** donc un immense travail de conciliation des visions
6. **Des acteurs sans alternatives...** et une répétition en boucle des mêmes conflits
7. **La nécessité d'une façade et d'un double discours...** et le coût interne et externe de la lucidité
8. **La crise et l'incertitude sur les règles du jeu...** et le double débat sur les moyens *et* sur les fins

« Si, à chaque pas, se pose la question du sens de l'instruction et de ses buts, les points de repère les plus élémentaires font défaut, tout est toujours en question, nul ne peut plus fonder son argumentation sur une légitimité incontestée ». Même et surtout la formation des plus jeunes hésite entre transmission des acquis et renouvellement de la profession.

Jean-Pierre Papart (2003) : trois déterminants de l'organisation du travail

Le travailleur salarié exerce ses fonctions dans une institution, une organisation qui oriente, régit, contraint son activité. Lorsqu'elle s'intéresse à la santé du personnel, la médecine distingue généralement trois variables déterminantes :

1. **La charge de travail de la personne** : horaire, quantités à produire, nombre d'informations, de relations, de tâches à gérer.

2. **La marge de manœuvre du travailleur** : son autonomie, donc l'usage qu'il peut faire de ses connaissances et compétences, et le contrôle qu'il opère sur la tâche.
3. **Le soutien social et professionnel** : aide de la hiérarchie, des collègues, de la famille et des amis.

À propos des enseignants primaires genevois (1'072 questionnaires sur 2950, soit 58%), une enquête a constaté les faits suivants :

- le temps de travail réel moyen est de 42 heures et 35 minutes ;
- les enseignants ont plutôt le sentiment d'être respectés par leurs élèves (94%), par les parents (90%), par les collègues (96%) ; 93% se sentent responsables de la réussite de leurs élèves ; 44% sont insatisfaits de leur salaire (davantage chez les hommes que chez les femmes) ;
- l'idéal professionnel et humain en général est placé très haut ; le niveau de frustration ressenti détermine le niveau de stress perçu ; les enseignants ont le sentiment de travailler beaucoup pour peu de reconnaissance ;
- l'incertitude face à l'avenir augmente avec les années d'expérience ; c'est une spécificité du métier ;
- l'avenir est vécu comme incertain, peu encourageant ; le sentiment de nostalgie est assez dominant ;
- les décideurs sont jugés particulièrement éloignés des préoccupations de la base : administration pesante, réformes contestées, communication insuffisante, peu de soutien face aux parents, peu de contrôle et de sanctions pour les collègues incompétents, etc.
- les projets d'école diminuent pas la charge de travail mais valorisent la capacité d'utilisation des qualifications et augmentent le sentiment de soutien professionnel ;
- le taux d'absentéisme est dans la norme ; celui de consultation des physiothérapeutes au-dessus (46% des personnes consultent au moins une fois l'an).

« Le stress perçu s'est avéré le meilleur prédicteur de l'anxiété et de la dépressivité ».

[Stress : Agression de l'organisme par un agent physique, psychique, émotionnel entraînant un déséquilibre qui doit être compensé par un travail d'adaptation.. Terme exprimant à la fois l'agression subie par l'organisme et la réaction de ce dernier). Empr. à l'anglais stress « force, contrainte, effort, tension » cf : <http://atilf.atilf.fr>]

Références :

Barrère, A. (2002). *Les enseignants au travail. Routines incertaines*. Paris : L'Harmattan

Papart, J.-P. (2003). *La santé des enseignants et des éducateurs de l'enseignement primaire. Rapport à l'organisation du travail*. Genève : Département de l'action sociale et de la santé. [Page Web] Accès : <ftp://ftp.geneve.ch/primaire/rapport-papart.pdf>

Perrenoud, Ph. (1996). *Enseigner: agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude. Savoirs et compétences dans un métier complexe*. Paris : ESF (2e éd. 1999).